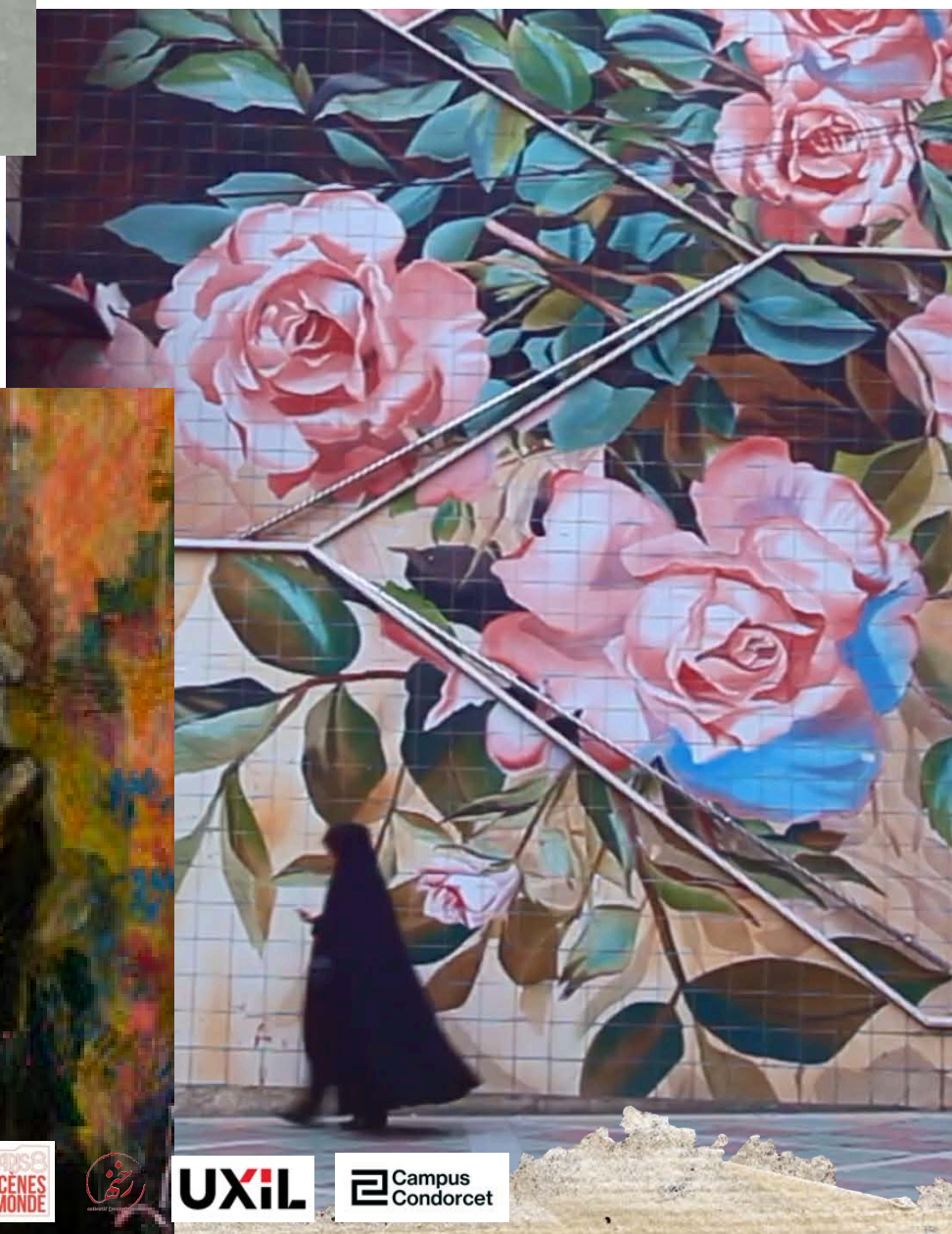


Cinéma indépendant et sociétés en mutation

première édition – regards croisés depuis l'Iran et le Liban

2 décembre 2026

14h - 20h30



Campus Condorcet - Auditorium 250

8, cours des Humanités 93322 Aubervilliers

Metro 12 - Front Populaire

Entrée libre sur inscription.

Merci d'envoyer un mail à : Omid.Hashemi.Contact@Gmail.com



Cinéma indépendant et sociétés en mutation

Première édition – Regards croisés depuis l'Iran et le Liban

2 décembre 2026 | 14h - 20h30

Campus Condorcet – Auditorium 250

Cette journée de projections et de rencontres, organisée au Campus Condorcet, en partenariat avec le laboratoire Scènes du monde de l'Université Paris 8 et UXIL, réunit des cinéastes, des chercheurs, des étudiants et des publics autour des relations entre cinéma et transformations sociales. Elle prolonge la réflexion amorcée lors de la rencontre *Art, artiste et conscience collective*, organisée le 27 novembre 2025 au Campus Condorcet, et inaugure une série de rencontres consacrées au cinémas marginaux d'Asie de l'Ouest.

Pour cette première édition, consacrée à l'Iran et au Liban, quatre propositions cinématographiques sont présentées : deux longs métrages, un court métrage et un extrait de film. À travers des démarches artistiques et des écritures propres à chaque cinéaste, ces œuvres abordent les relations entre expériences individuelles, mémoires collectives et transformations sociales et politiques.

Les projections sont accompagnées d'échanges avec les cinéastes et se prolongent par une table ronde intitulée *Filmer l'incertitude : formes, récits et expériences* modérée par Kamnoush Khosravani, chercheuse en anthropologie.

La journée se clôture par un moment convivial favorisant la poursuite des échanges entre les participants.

Pourquoi cette rencontre ?

Le cinéma ne se limite pas à représenter le monde. Il propose aussi des manières de le regarder, de l'interroger et d'en partager l'expérience. À travers leurs choix esthétiques, leurs récits et leurs démarches de création, les cinéastes peuvent rendre perceptibles des réalités qui échappent parfois aux discours dominants et aux formes habituelles de production des savoirs.

Cette première édition de *Cinéma indépendant et sociétés en mutation* est née du désir de créer un espace de rencontre et de dialogue entre cinéastes, chercheurs, étudiants et publics. Il s'agit de faire se rencontrer différentes expériences, sensibilités et formes de connaissance, sans chercher à établir une hiérarchie entre la création artistique et la recherche scientifique.

Pour cette première édition, consacrée à l'Iran et au Liban, nous avons choisi de réunir quatre propositions cinématographiques. À travers des formes et des démarches différentes, ces films interrogent les relations entre expériences individuelles et transformations collectives, entre mémoire, histoire et présent. Ils invitent aussi à réfléchir à la manière dont les cinéastes travaillent au sein de sociétés traversées par des bouleversements politiques, économiques et culturels.

Nous espérons que cette journée ne sera pas seulement l'occasion de découvrir des films et d'échanger des points de vue, mais aussi de faire émerger de nouvelles questions, de déplacer nos manières de regarder et de penser, et de susciter des rencontres susceptibles de se prolonger au-delà des projections. Car un dialogue véritable ne consiste pas uniquement à partager ce que l'on sait déjà : il permet aussi de découvrir ce que l'on ne savait pas encore chercher.

Omid Hashemi

Programme de la journée

Mercredi 2 décembre 2026

14 h — Projection du long métrage
Shamsheer / Four of Swords
Salim Mourad | Liban | 66 min

15 h 15 — Projection du court métrage
Backbite
Saleh Alavizadeh | Iran | 13 min

15 h 30 — Rencontre avec les réalisateurs
Salim Mourad et Saleh Alavizadeh

16 h — Pause-café

16 h 30 — Projection du long métrage
Fragments de Téhéran
Omid Hashemi | Iran | 62 min

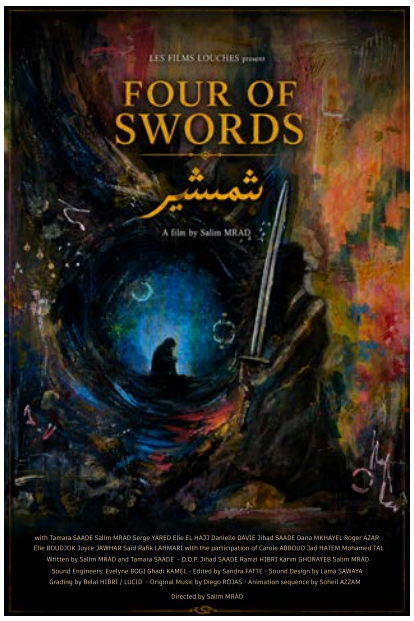
17 h 45 — Projection d'un extrait de film
Lettres d'un temps de trêve
Omid Hashemi et Myriam El Hajj | Iran / Liban | 20 min

18 h 15 – 19 h 30

Table ronde — *Filmer l'incertitude : formes, récits et expériences*

Modérée par Kamnoush Khosrovani
Comment filmer une société traversée par des bouleversements politiques, économiques et sociaux, sans réduire le cinéma à un simple témoignage de ces crises ?
En croisant les expériences des cinéastes et les regards des participants, cette rencontre cherchera à comprendre ce que le cinéma nous permet de voir, de penser et de ressentir autrement.

19 h 30 – 20 h 30 — Cocktail de clôture



Shamsheer, Salim Mourad | Liban | 66 min
Beyrouth, été 2021. Le monde extérieur s'écroule enfin: chaleur extrême, pénurie d'essence, inflation catastrophique, écroulement économique.
Voilà un an que le soleil a explosé. Certains croient que la bataille doit continuer, d'autres font un pas en arrière et décident de se recueillir dans leur intérieur.
Un homme et une femme, après une forte expérience mystique, traversent vallées, rivières et restes de feux. Tous deux tenant, chacun à sa manière, de trouver le salut dans une ville en naufrage. D'anciens souvenirs remontent à la surface. Une nouvelle compréhension aussi. D'anciens ennemis et de nouveaux amis. Comme un serpent joyeux, la Vie unit tous les états d'être dans son étreinte. Et pourtant, l'Homme a besoin de son épée pour créer un espace vivable pour lui. Et puis un jour, c'est de nouveau l'hiver…

Salim Mourad, né à Beyrouth en 1987 durant les dernières années de la guerre civile, a poursuivi ses études de cinéma à l'IESAV (USJ), obtenant un master en réalisation en 2012 et un master de recherche en 2017 autour du thème de l'écran sacrificiel et de la figure christique. Sa filmographie s'est tout d'abord intéressée à l'espace familial, aux non-dits, à la quête des ancêtres, notamment dans *This Little Father Obsession* (Visions du Réel 2016), ainsi qu'à l'homosexualité, comme dans *Tea with Adonis* (2022). Ensuite, il a exploré les liens entre le corps nu et l'instauration d'une communauté dans une trilogie filmique entre 2016 et 2021, culminant avec *Agate Mousse* (IFFR 2021). L'explosion du port de Beyrouth, en face de sa maison, marque un tournant dans sa vie. Il publie deux recueils de nouvelles chez Les Impliqués Éditeur, à Paris. Il a travaillé sur un long documentaire avec Jihad Saade, *Shapes of Normal Human Beings* (IFFR 2025), et continue à enseigner l'écriture de scénario et la mise en scène à Beyrouth.





Backbite, Saleh Alavizadeh | Iran | 13 min. Quarante jours après la mort de son fils, une mère prépare un *nazri*, une offrande traditionnelle de nourriture destinée à être partagée avec les habitants de son quartier. À travers les gestes d'un rituel de deuil et de mémoire, une histoire encore tue commence peu à peu à se dessiner. Derrière l'apparente simplicité d'un acte quotidien se dévoile une réalité plus complexe, où l'intime rencontre une mémoire qui cherche à se faire entendre.

Saleh Alavizadeh est cinéaste, dramaturge et metteur en scène iranien, installé à Paris.
Il commence son parcours artistique dans le théâtre avant de se tourner vers le cinéma, où il écrit et réalise plusieurs courts métrages ainsi qu'un long métrage.



Confronté à la censure et aux restrictions imposées à la création artistique en Iran, il poursuit aujourd'hui son travail en France, développant des projets de cinéma indépendant et de nouvelles collaborations internationales.

Fragments de Téhéran, Omid Hashemi | Iran | 62 min



Fragments de Téhéran propose une traversée expérimentale de la capitale iranienne en suivant l'avenue Valiasr, qui relie les quartiers populaires du sud aux quartiers aisés du nord de la ville. À travers neuf fragments et des récits entrecroisés, le film explore les transformations socioculturelles de Téhéran, ses contrastes et ses contradictions. La ville devient à la fois un territoire à parcourir et un espace de réflexion où se rencontrent des expériences individuelles et des imaginaires collectifs. Conçu comme un ensemble de neuf fragments autonomes pouvant être visionnés dans différents ordres, le film peut également être découvert comme un long métrage. Pour cette projection, les fragments sont présentés selon leur progression géographique le long de l'avenue Valiasr.



Omid Hashemi est artiste, cinéaste et chercheur iranien, installé en France. Docteur en esthétique, sciences et technologies des arts de l'Université Paris 8, il développe depuis une vingtaine d'années une pratique à la croisée du cinéma documentaire, de la performance et des arts plastiques. Son travail explore les liens entre l'art et la société, en accordant une place particulière aux expériences humaines. Entre l'Iran, l'Inde et la France, son parcours nourrit un cinéma attentif aux traces du temps, aux transformations des lieux et à ce qui persiste dans les images. Dans *Les Fragments de Téhéran* (2025), composé d'images tournées sur une dizaine d'années, il propose un portrait intime et fragmentaire de la capitale iranienne, où la mémoire personnelle rencontre celle d'une ville en constante mutation.

Lettres d'un temps de trêve, Omid Hashemi et Myriam El Hajj | Iran / Liban | Extrait de 20 min



À travers une correspondance entre deux artistes et amis, *Lettres d'un temps de trêve* explore les liens intimes, historiques et géopolitiques qui unissent l'Iran et le Liban. Le récit prend son point de départ dans un voyage d'Omid au Liban en 2013. Il y découvre un pays à la fois familier et étranger, traversé par des tensions politiques, religieuses et sociales qui font écho à celles de son pays d'origine. Au fil de leurs échanges, Omid et Myriam confrontent leurs souvenirs, leurs expériences et leurs perceptions de deux sociétés liées par une histoire complexe. Entre récit personnel et réflexion politique, le film interroge la fragilité des relations humaines dans des contextes marqués par l'incertitude.



Myriam El Hajj est réalisatrice et actrice libanaise, diplômée en réalisation de cinéma et de théâtre de l'Université Paris 8. Son cinéma explore les relations entre l'intime et le politique, la mémoire collective, les héritages de la guerre civile et les transformations de la société libanaise.
Son premier long métrage documentaire, *Trêve* (2015), est présenté au festival Visions du Réel et reçoit notamment le Prix Découverte audiovisuelle de la SCAM. Son deuxième long métrage, *Journal intime du Liban* (2024), fait sa première mondiale à la Berlinale, dans la section Panorama, avant de poursuivre son parcours dans de nombreux festivals internationaux. Elle enseigne le cinéma à l'Académie libanaise des beaux-arts (ALBA) et est membre fondatrice de Rawiyat – Sisters in Film, un collectif engagé dans le soutien aux réalisatrices du monde arabe et de sa diaspora.

Prolonger la réflexion

Les films réunis au cours de cette journée portent des regards différents sur des sociétés en transformation. Ils explorent, chacun à leur manière, les formes d'intervention sociale par l'art.

Les questions proposées ici n'appellent pas de réponses définitives. Elles constituent des pistes de réflexion pour prolonger les échanges entre cinéastes, chercheurs et spectateurs, et pour explorer les différentes façons dont le cinéma peut contribuer à notre compréhension du monde.

Comment le cinéma peut-il saisir des transformations sociales et politiques qui ne sont pas toujours immédiatement visibles ? Que nous révèle-t-il des expériences individuelles et collectives que les récits historiques ou médiatiques laissent parfois de côté ?

Comment les choix esthétiques et narratifs d'un cinéaste participent-ils à sa manière de comprendre et de représenter une société ? Dans quelle mesure l'expérimentation cinématographique peut-elle ouvrir de nouvelles perspectives sur le réel ?

Que peut produire la rencontre entre les expériences des cinéastes, les démarches des chercheurs et les regards des spectateurs ? Comment faire de ces échanges le point de départ de nouvelles réflexions ou collaborations ?

Omid Hashemi
Scènes du monde, création, savoirs critiques, EA 1573
Université Paris 8 | Vincennes - Saint-Denis
Omid.Hashemi.contact@gmail.com
www.OmidHashemi.Art